

William Bouguereau

Célébration discrète, cette année en France, du centième anniversaire de la mort de l'artiste d'origine rochelaise William Bouguereau, grand maître de la peinture académique du XIX^e siècle, aujourd'hui méconnu

Par Mireille Tabare

Il connut de son vivant une extraordinaire notoriété, en France, mais aussi à l'étranger. La Rochelle lui offrit, en 1905, des funérailles officielles en reconnaissance de l'ensemble des œuvres, commandes et donations, réalisées pour la ville par l'enfant du pays. Pourtant, force est de constater que William Bouguereau, né en 1825 à La Rochelle, Grand Prix de Rome, peintre officiel, professeur à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris et membre de l'Institut, est aujourd'hui à peu près inconnu du grand public en France, victime de la réputation de «peintre pompier» et tenant de l'académisme le plus rigou-

reux, véhiculée après sa mort par les modernistes, et en premier lieu par les impressionnistes, ses adversaires de toujours. «Pompier, certainement pas, académique sans aucun doute, explique Thierry Lefrançois, conservateur en chef des musées de La Rochelle. Mais peut-on lui en faire le reproche, et s'agit-il réellement d'un défaut ? En réalité, William Bouguereau s'inscrit dans la filiation classique initiée par David – et avant lui, dès le XVII^e siècle, par Poussin – puis par Ingres, qui exerça sur le peintre une forte influence. Et peut-on estimer, avec le recul du temps, que la peinture impressionniste présente intrinsèquement une valeur artistique supérieure à celle de la facture académique ?»

C'est dans ses représentations de modèles vivants, dans ses carnations, dans ses nus, que se manifeste le plus nettement et le plus puissamment sa formation de peintre académique. «Bouguereau maniait avec une habileté suprême la connaissance anatomique, et traitait ses modèles avec une aisance et une vérité qui nous laissent encore pantois aujourd'hui. Et

«L'Océanide», grand tableau peint par William Bouguereau en 1904, offert par sa fille en 1905 à la ville de La Rochelle, visible au musée des Beaux-Arts.



la passion académique

ses plus grands amateurs, les Anglais, et surtout les Américains, étaient sensibles au charme et à l'émotion qui se dégageaient de ses œuvres.»

William Bouguereau se voulait avant tout un «peintre d'histoire». Il réalisa nombre de scènes historiques, antiques, mythologiques, religieuses, un ensemble d'œuvres puissantes, alliant grâce et sobriété, trop mal connues aujourd'hui. Il sut progressivement s'adapter aux goûts nouveaux du public en faisant évoluer son inspiration vers la «peinture de genre». *«Bouguereau fut également un excellent portraitiste. Sa connaissance parfaite de l'anatomie, il la mit aussi à profit pour peindre des portraits très réalistes, rivalisant sans conteste en puissance et en subtilité avec les plus belles photographies.»* Ce fut aussi un pédagogue intègre. A ses élèves de l'Ecole des Beaux-Arts, il transmettait scrupuleusement tous les rudiments du métier, sans jamais les contraindre sur leurs choix futurs. Certains de ses élèves sont ainsi devenus des maîtres impressionnistes ou post-impressionnistes, tel le peintre Othon Friesz, ou encore les artistes régionaux Charles-Amable Lenoir et William Barbotin.

«Il a fallu attendre les années 1970 pour que la première exposition nationale consacrée au peintre – la seule jusqu'à aujourd'hui – soit présentée au Petit Palais à Paris, puis au Musée de Montréal. Un chercheur français prépare actuellement un catalogue raisonné complet des peintures de Bouguereau. Une manière de rendre hommage à l'artiste, disparu il y a cent ans, et l'occasion de redécouvrir, à travers toute la palette de ses œuvres, un véritable grand maître de la peinture du XIX^e siècle, trop longtemps méconnu.»

LA CHAPELLE DE LA VIERGE À LA CATHÉDRALE DE LA ROCHELLE

Bien que William Bouguereau n'ait jamais été, à proprement parler, un peintre «régionaliste», il a conservé toute sa vie un amour passionné pour son pays natal et la ville de son enfance, où il ne manquait pas de revenir séjourner durant les vacances, y menant la même vie réglée, faite de travail et de loisirs simples, qu'il menait à Paris. Le peintre entretenait également

jusqu'à sa mort des relations privilégiées avec la municipalité et les institutions locales. Avant même d'obtenir son Prix de Rome, il reçut régulièrement de la ville des subventions pour ses études. Plus tard, celle-ci lui confia de nombreuses commandes, dont la décoration de la chapelle de la Vierge de la cathédrale de La Rochelle. On peut encore aujourd'hui, dans la cathédrale, admirer cette œuvre ainsi qu'une très belle toile de grand format, datant de 1880, *La flagellation du Christ*. D'autres tableaux sont exposés au musée des Beaux-Arts de La Rochelle, dont des esquisses réalisées pour la coupole de la Vierge, léguées, il y a dix ans, par un descendant du peintre. ■

RAYMOND COUVÈGNES :
RETOUR DE LA JEUNE FILLE
Les fêtes organisées à l'occasion du centenaire du lycée Victor-Hugo, à Poitiers, ont été marquées par une célébration inattendue : l'inauguration pour la deuxième fois dans la même enceinte d'une sculpture due au même artiste ! Plus qu'hommage posthume, ce geste réparait un affront perpétré à la fin des années 1950, lorsque une municipalité soucieuse de privilégier l'automobile et ses parkings décida de démonter une fontaine encombrant la cour d'honneur du lycée !

La *Tête de jeune fille* due au statuaire Raymond Couvègnes (1893-1985) avait été inaugurée à l'issue des premières grandes transformations de l'établissement – alors lycée de jeunes filles – sur des plans des architectes Martineau, en 1933. L'artiste n'est pas mineur : premier Grand Prix de Rome en 1927, mieux connu à Boulogne-Billancourt qui lui a déjà consacré une rétrospective et, pour ce qui concerne Poitiers, auteur notamment du fronton de la Chambre de commerce. Quant



Christian Vignaud - Musées de Poitiers

au buste, très «années 30» par son caractère massif, il ne manque ni de puissance ni de finesse. Retrouvé en piteux état il y a une vingtaine d'années dans des dépôts municipaux à la campagne, présenté depuis au musée Sainte-Croix, restauré, il a réintégré «ses» murs depuis le 1^{er} octobre 2004 et peut à nouveau accueillir les usagers d'un lycée devenu mixte. Cette allégorie féminine de l'instruction n'aurait en tout cas pas déplu à Victor Hugo ! A. Q.-V.